

Repeuplement piscicole: complexe et émotionnel

Pratiquement toutes les eaux de Suisse font l'objet de mesures de repeuplement réalisées par des pêcheurs et des défenseurs de la nature. Il subsiste toutefois de nombreuses questions, auxquelles la recherche ne peut répondre qu'avec le concours des praticiens.

Claus Wedekind

Depuis des décennies, des poissons élevés artificiellement sont lâchés dans les eaux naturelles. En Suisse, leur nombre atteint plusieurs centaines de millions par an. L'élevage utilise en général des animaux sauvages. Les gamètes sont prélevés sur les adultes, la fécondation des œufs se fait en externe et les embryons sont incubés dans des conditions protégées, avant d'être lâchés au stade larvaire ou juvénile. Il en résulte, à l'échelle mondiale, des quantités considérables de poissons qui présentent les affinités suivantes:

1) les parents ne se sont pas choisis, 2) ils n'ont pas dû se battre pour accéder à l'autre sexe et 3) les conditions d'élevage favorisent peut-être des propriétés qui peuvent s'avérer préjudiciables dans les conditions naturelles. Un repeuplement piscicole réussi ne devrait donc pas seulement avoir l'effet démographique escompté (renforcement des populations), mais il pourrait aussi influencer l'évolution génétique des populations naturelles. C'est notamment le cas quand les populations sont mélangées et que les génotypes localement adaptés sont mis en péril par la concurrence ou l'hybridation.

Populations sous pression

Dans la littérature spécialisée, une attitude critique vis-à-vis de l'élevage artificiel de poissons destiné à soutenir les populations naturelles semble prédominer. En dépit des réserves justifiées, il ne faut toutefois pas perdre de vue que les modifications anthropogènes brutales de l'environnement mettent à l'épreuve de nombreuses populations piscicoles. Si les sites de reproduction ne sont plus accessibles (en raison de barrages, p. ex.) ou en état de fonctionnement (pour cause de problèmes d'oxygène ou de compactage du lit, p. ex.), s'ils sont exposés à des risques accrus (crues hivernales résultant de l'imperméabilisation des surfaces et du réchauffement climatique, p. ex.), ou si les habitats appropriés pour les larves se raréfient (en raison de l'amé-

nagement des berges, p. ex.), le taux de reproduction naturelle sera faible et variera peut-être fortement d'une année à l'autre. Dans ces circonstances, il se peut même que le comportement naturel sur le site de reproduction (sélection intersexuelle et intrasexuelle) réduise dangereusement la variation génétique à l'intérieur de populations fragmentées. Un bon repeuplement de soutien préservera alors les populations de l'appauvrissement génétique et de l'extinction.

Le thème du repeuplement piscicole fait souvent l'objet de débats émotionnels, mais il est sans aucun doute complexe. Le lâcher de poissons élevés artificiellement pour soutenir des populations naturelles peut constituer un bon instrument de gestion de la protection des populations et des espèces, associé à la protection de l'habitat, à une pêche durable et à d'autres mesures éventuelles.

Nombreuses questions sans réponse

Des questions importantes attendent encore une réponse satisfaisante, quand il s'agit par exemple de protéger à long terme une population naturelle et de garantir en même temps une exploitation piscicole: quand faut-il renoncer à un repeuplement et quand est-il recommandé? Quels sont les risques écologiques et génétiques du repeuplement, et comment les atténuer ou les contourner? En quoi consiste un suivi optimal? Quelles sont les variantes du repeuplement piscicole, et quels sont leurs risques écologiques et génétiques? À cet égard, la recherche est tributaire du savoir empirique des praticiens à l'échelon local.



Dans le cadre d'une coopération de recherche entre l'Université de Lausanne et l'inspectorat des pêches du Canton de Berne, des ombres (*Thymallus thymallus*) élevées artificiellement et marquées ont été lâchées.

Photo Claus Wedekind

Claus Wedekind est, depuis 2005, professeur au département d'écologie et d'évolution de l'Université de Lausanne. Son groupe s'intéresse aux questions évolutives liées à la biologie de la protection de la nature, ainsi qu'aux stratégies de reproduction et de coopération. Ses principaux organismes modèles sont des poissons (en collaboration avec les inspectats des pêches de différents cantons), les chevaux (en collaboration avec le Haras national suisse) et les êtres humains.

Contact: claus.wedekind@unil.ch